

# LA VESTE DE TAIJI



Récemment, j'ai effectué à la demande d'un ami quelques recherches sur l'origine de ma veste de Taiji quan. Taillée en Chine sur mesure selon un modèle conçu par le maître Wang Bo de Shanghai, cette jaquette présente quelques différences avec la tenue habituelle de Taiji. Au sujet de celle-ci, on considère généralement que l'uniforme composé d'une chemise légère en soie, coton ou satin parée de brandebourgs et d'un pantalon ample dérive du vêtement traditionnel chinois sans apporter plus de précisions. Dans un précédent article consacré à l'association Jingwu<sup>1</sup>, j'ai signalé que les tenues spécifiques pour la pratique des arts martiaux ne sont apparues en Chine qu'à l'époque moderne. En approfondissant le sujet, j'ai été amené à retracer, entre autres, l'histoire passionnante de la veste à boutons chinois et de sa réception en Occident.

## Bleu de Chine à Clignancourt

Plutôt que de commencer ces lignes par un historique du vêtement chinois, il m'a paru plus intéressant de partir de ce que nous en connaissons déjà. En effet, pour le grand public, le costume chinois c'est d'abord le bleu de chauffe des masses uniformisées des années Mao. Je me souviens avoir acheté vers la fin des années 1970 mon bleu de Chine (encore appelé bleu de Shanghai) de la marque l'Anti Cher au marché aux puces de la porte Clignancourt. Cette tenue d'origine

paysanne adoptée par les travailleurs des deux côtés de la Méditerranée, de Marseille à Alger<sup>ii</sup>, était devenue pendant quelques années l'uniforme des jeunes bourgeois convertis à la bonne parole du Petit livre rouge. Après que ceux-ci eurent délaissé leurs lubies totalitaires exotiques pour adopter le crédo ultra libéral, cet ensemble de travail avec son col Claudine, ses trois poches plaquées et son pantalon à braguette boutonnée demeura une source d'inspiration pour les stylistes<sup>iii</sup> ainsi qu'un élément de la panoplie chic de l'artiste cool ou du baroudeur corse. Je me souviens être ressorti tout bleu, façon Schtroumf, de mon premier essayage, l'indigo demandant à être fixé au préalable par un bain d'eau salée ou vinaigrée. Bien entendu, à l'époque, je ne voyais dans cet accoutrement prolétarien qu'une variante du « costume kung-fu » porté dans les films de Hong Kong par la star Bruce Lee et ses épigones.



L'Orient est rouge (titre de l'affiche)... et indigo !



Bruce Lee ne supportant pas que l'on froisse son Tang zhuang

## Du col Claudine au col Mao

Tout bien considéré, les deux tenues se différençaient au niveau du col, la veste de kung-fu présentant ce que l'on appelle un col Mao que les anglo-saxons désignent plus justement comme « col mandarin ». Il s'agit du « costume Tang » (Tang zhuang 唐装), autrement dit chinois, qui se caractérise par son pied de col sans rabat. Le costume Mao quant à lui présente généralement un col retombant. Cette dernière tenue longtemps obligatoire pour les membres du parti et dignitaires du régime a fini, au cours des années 1990, par laisser la place au costume cravate. La veste à quatre poches et cinq boutons popularisée par le Grand timonier était en réalité le costume Sun Yat-sen (Zhongshan zhuang 中山装) déjà porté par les officiels du régime républicain et qui s'inspire vraisemblablement des uniformes des cadets de l'armée du Soleil levant, l'occidentalisation de la Chine s'étant faite en grande partie par le biais des étudiants chinois formés au Japon. En bref, nous avons donc d'une part le costume Tang et d'autre part la veste Sun-Mao. Toutefois, il convient de signaler ici une autre tenue que l'on pourra opposer à la blouse prolétarienne. En effet, lors de la période républicaine, les notables, intellectuels et commerçants aisés se paraient volontiers de l'élégante robe longue (*chang shan* 長衫 ou *cheong sam* en cantonais) qui descend jusqu'aux chevilles et présente justement un col mandarin ainsi que de longues manches. Cet important élément du vestiaire de l'homme chinois raffiné va nous permettre de faire le lien avec la tradition mandchoue qui joua un rôle clé dans l'évolution de la garde-robe de l'empire du Milieu<sup>iv</sup>.



Mao et sa veste Sun Yat-sen



La robe longue homme et femme

## Une veste de cavalier

Le vêtement originel de la population chinoise *han* majoritaire était le *hanfu* 汉服, sorte de longue robe aux manches souvent profondes qui était cintrée à la taille par une ceinture. Bien entendu, celle-ci rappelle le kimono nippon lui-même

inspiré de la robe chinoise. Cette dernière qui peut être vue dans de nombreux films chinois en costume permet aujourd'hui de reconnaître les moines taoïstes qui arborent toujours l'antique coiffure en chignon retenu par une épingle ou un autre accessoire. A partir du milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle ce vêtement vapoureux fut progressivement supplanté par le *qipao* 旗袍 et le *magua* 馬褂, deux habits importés dans l'empire du milieu par l'envahisseur mandchou. Qipao signifie littéralement « robe (*pao* 袍) des bannières (*qi* 旗)», ce dernier terme faisant référence à l'organisation socio-militaire des conquérants venus du septentrion<sup>v</sup>. Le *qipao* qui n'est autre que le *chang shan* présente le fameux col mandarin ainsi que des manches longues couvrant les mains, deux caractéristiques de ma veste de Taiji. A l'instar de cette dernière, la coupe est de type kimono et ne présente donc pas de couture au niveau des épaules, à la différence des costumes Tang zhuang et Sun Yat-sen, ce qui évidemment procure plus d'aisance. Dans un cas comme dans l'autre, les manches sont rallongées par des pièces de tissu dont la couture apparaît au niveau de l'avant-bras. Par-dessus cette robe, on enfilait une veste à manches courtes et col rond présentant les mêmes caractéristiques au niveau des épaules, le *magua* qui est à l'origine une veste de cavalier. Si le *magua* était fréquemment bleu il en existait de nombreuses variantes dont la plus remarquable était le *magua* jaune (*huang magua* 黃馬褂) revêtu uniquement par les proches de l'empereur, ses ministres et gardes du corps ainsi que les personnages distingués pour leurs mérites.



Dakana, guerrier mandchou du XVIII<sup>e</sup> siècle (magua sur qipao)



La veste shenjiying



Le magua jaune



Le bleu de Chine

Pour conclure ce petit tour d'horizon de la vêtue chinoise, nous pourrons dire que ma veste de taiji combine les influences mandchoues (coupe kimono, col mandarin et manches longues) ainsi qu'un rappel de la vareuse des années Mao avec ses trois poches plaquées. Le tissu écru est vraisemblablement un mélange à base de coton permettant d'éviter le froissement. La tenue est complétée par un



pantalon bouffant de couleur indigo, rappel du bleu de Chine. Dernière touche, les indispensables chaussures qui ne seront pas les chaussons chinois que je portais dans les années 1970 (dessus coton et semelle en caoutchouc ou toile) mais des baskets légères des marques Warrior, Shulong ou Feiyue.

**José Carmona**

[www.shenjiying.com](http://www.shenjiying.com)

---

<sup>i</sup> Cf. dans la même rubrique *Jingwu, la renaissance du kung-fu*.

<sup>ii</sup> Le bleu de Chine est souvent désigné sous le nom de dengueri dans le Maghreb.

<sup>iii</sup> D'Yves Saint Laurent à Inès de la Fressange en passant par Michel Klein.

<sup>iv</sup> Dans sa version féminine, la *qipao* a évolué au contact de la mode occidentale jusqu'à l'apparition de ces robes sans manches fendues sur le côté particulièrement glamour que l'on peut notamment admirer sur les actrices du film *In the Mood for Love* (Wong Kar-wai, 2000).

<sup>v</sup> Cf. dans la même rubrique *L'organisation militaire mandchoue*.